

H. urb. Germ.

210 p.

Hist. urb. Germ.

210 p.



12,675

5619



DESCRIPTION  
DU  
MONUMENT

QUI  
VIENT D'ÊTRE ÉRIGÉ  
À  
RHEINSBERG.

PRÉCÉDÉE  
DU DISCOURS QUI A ÉTÉ LU À L'OCCASION DE L'INAUGURATION  
DE CE MONUMENT.

AVEC  
QUATRE PLANCHES  
QUI REPRÉSENTENT LES QUATRE FACES DE LA PYRAMIDE.

---

MDCCXCI.  
DE L'IMPRIMERIE DE GEORGE JAQUES DECKER ET FILS,  
IMPRIMEURS DU ROI.



DESCRIPTION

DU

MONUMENT

QUI

VIENT D'ÊTRE ÉRIGÉ

A

R H E I N S B E R G

PRÉCÉDÉ

DU DISCOURS QUI A ÉTÉ LU À L'OCCASION DE L'INAUGURATION  
DE CE MONUMENT

AVEC

QUATRE PLANCHES

QUI REPRÉSENTENT LES QUATRE VUES DE LA PYRAMIDE

M D C C X C I

DE L'IMPRIMERIE DE GEORGE JACQUES DECKER ET FILS  
IMPRIMEURS DU ROI



# DISCOURS

PRONONCÉ

LE JOUR DE L'INAUGURATION

DU MONUMENT

EN PRÉSENCE

DE BEAUCOUP

D'OFFICIERS PRUSSIENS.

---

EN voyant sur ces inscriptions les noms de ceux qui ont bien mérité de la patrie, il semble qu'on ne peut rien ajouter; que tout éloge devient superflu, & que tous les sentimens à la fois se développent en se rappelant les époques qui ont illustré tant de noms. Songez, Messieurs, à tant de braves guerriers qui ont combattu, à tant de valeureux soldats qui ont fait le sacrifice de leur santé, de leur vie; & jugez du légitime regret de n'avoir pu tous les nommer, de n'avoir pu tous les connoître, & combien il est fâcheux que tant de noms honorables restent ensevelis dans l'obscurité. Si nous ne pouvons remplir un devoir si cher à notre cœur, si nous ne pouvons nommer tous les citoyens qui, comme simples soldats, ont donné des exemples mémorables, au moins nous pourrons vous citer les LEHWALD, les FOUQUET, les BULOW, les KALCKSTEIN, les COCCÉJI, les GOLZ, les DUMOULIN; la famille de KAMKE dont dix-neuf membres ont perdu la vie en présence de l'ennemi; des KNOBLOCH, des PUTTKAMMER, des FINCK, des MANNSTEIN; tant d'autres qui se sont illustrés pendant treize campagnes, & dont le plus grand nombre a arrosé de son sang le champ de la victoire; les simples citoyens des villes & des campagnes; tous ceux qui ont porté les armes, ont le même droit aux trophées, aux lauriers & aux palmes.

Conduits par les chefs qui les dirigeoient, ils ont offert à la patrie leurs bras & leur sang; ils l'ont foutenuë, défendue par leur force & leur courage. Tel est notre motif: nous avons voulu montrer à l'armée prussienne toute notre reconnoissance; nous avons voulu d'après l'impulsion de notre cœur donner des marques d'estime à ceux que nous avons connus plus particulièrement..... Mais on dira peut-être: pourquoi FRÉDÉRIC n'est-il pas nommé? L'histoire de sa vie que ce Roi a composée, les éloges qu'il a reçus après sa mort, ne me laissoient plus rien à dire; & cependant de grands services, souvent rendus dans l'obscurité, auxquels même on ne peut donner tout le développement nécessaire, restent ensevelis dans l'oubli. Car le temps emporte tout avec lui: la génération qui succède n'a plus de témoins de ce qui s'est passé avant elle; les tableaux s'affoiblissent & s'effacent; les noms se perdent, & l'histoire ne nous présente plus qu'un canevas informe, souvent composé par la flatterie, & compilé par la paresse.

Que ne puis-je présenter au même instant à vos yeux treize campagnes, dix-huit batailles, une multitude d'autres combats, plusieurs sièges, des retraites pénibles & meurtrières, des marches continuelles & fréquemment nocturnes, des champs couverts de morts, des victoires arrosées de larmes! Représentez-vous le maréchal de Schwérin le drapeau à la main & renversé par un boulet de canon; le jour d'après on le conduisoit dans sa voiture; il portoit sur sa physionomie le calme que donne une belle mort. Les soldats l'entouroient, & pleuroient la mort d'un père. Songez, Messieurs, à ce stoïque courage: des amis qui perdoient leur soutien, des pères qui perdoient leurs fils; tandis que la victoire couronnoit d'un côté les défenseurs de l'état, ils apprenoient de l'autre la dévastation de leurs terres, la fuite de leurs épouses & de leurs enfans. Songez au nombre des ennemis; que les guerriers qui combattoient, que ceux qui dirigeoient, sans s'écarter des grands principes de la guerre, se trouvoient cependant forcés de ne prendre que leur génie pour guide. Pensez que la moindre lenteur, ou une trop grande précipitation



étoient dangereuses également; que pendant ces sept années les hasards de la guerre furent plus que multipliés; que de tous côtés étoient des armées ennemies; que les forces prussiennes s'affoiblissoient tous les jours; que les généraux n'osoient plus compter le nombre de leurs troupes; que d'une province à l'autre il falloit sauver des villes, reprendre des forteresses; qu'enfin il falloit vaincre ou mourir, & qu'on ne peut trouver avant cette époque aucune guerre à lui comparer.

Ah! s'il étoit possible qu'il sortît du sein de la terre quelqu'un des grands témoins, quelqu'un de ceux qui ont agi dans les premiers emplois; ou si des hommes de mérite qui ont été à portée de faire des observations, eussent laissé des mémoires, de quelle utilité ne seroient-ils pas pour les races futures, en leur montrant les différens ressorts qui ont agi dans une circonstance si surprenante; où un pays attaqué dans tous ses points, envahi en partie, pouvant compter près de trois cent mille hommes contre lui, n'a pas succombé sous tant d'efforts réunis, a su résister & vaincre? — Rendons grâces à tous les citoyens dont le noble & tranquille courage a le plus contribué à l'heureuse issue d'une guerre qui cause encore aujourd'hui l'étonnement de l'Europe. Imitons, surpassons même, s'il est possible, les Grecs & les Romains: ils faisoient l'éloge de tous ceux qui avoient bien mérité de la patrie. Le monument si simple & si touchant que les Grecs élevèrent à Léonidas & aux trois cents Spartiates qui moururent pour la Grèce au pas des Thermopyles, excitera toujours l'enthousiasme de la véritable gloire. Plutarque & Tacite d'accord dans leurs éloges, ont transmis à la postérité les noms des Caton, des Paul Émile, des Brutus, des Fabius, des Camille, des Scipion. Peut-on lire la vie de ces grands hommes & ne pas se sentir ému de respect & d'une sainte vénération? La France a placé les tombeaux de Duguesclin & de Turenne à St Denys parmi ceux de ses Rois. Westminster est témoin de l'honneur qu'on rend à l'homme de tout état qui s'est élevé par son génie au dessus de la sphère commune..... Mais à quoi servent toutes ces apothéoses à ceux qui sont morts? Leurs cendres reposent; & les orages qui troublent le monde, les

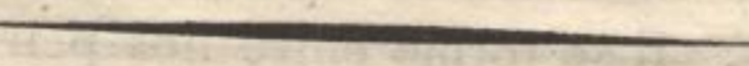
convulsions qui agitent les hommes, ne peuvent plus rien sur ceux que la terre renferme dans son sein. C'est aux mères éplorées, aux femmes sensibles qui ont perdu leurs époux, aux orphelins privés de leur puissant appui, aux tendres sœurs pour jamais séparées du digne objet de leur affection, aux amis qui ont perdu le plaisir, les charmes consolans de la confiance, qu'il est précieux de répandre quelques larmes au souvenir de ceux qui leur furent chers, & d'honorer leur mémoire; c'est au peuple qui a eu ces héros qu'il est doux de les bénir. En approchant de ce monument ils peuvent dire: dans telle occasion plusieurs des nôtres perdirent la vie pour leur pays. Est-il d'objet plus touchant que le simple récit des vieux soldats? Ils montrent leurs blessures comme les témoins de l'action dont ils rapportent les faits. Ah! leur souvenir est bien compris dans l'idée que nous attachons à ce monument. Nous n'excluons aucun de ceux qui se sont rendus dignes d'éloges; & nous leur vouons publiquement l'estime & la reconnoissance.

En vous parlant, Messieurs, de tous les motifs qui nous ont porté à élever ce monument, vous regarderez le buste placé au dessus des inscriptions, & vous & ceux qui l'ont connu approuverez, j'espère, l'honneur que je rends à la mémoire d'un frère à qui ce monument est dédié. Il ne suffit pas au sentiment de mon cœur de trouver son nom à la tête de ceux qu'il eût commandés un jour s'il eût vécu; l'abus des richesses & du pouvoir élève des statues de marbre & de bronze à ceux qui n'étoient pas dignes de passer à la postérité, sous l'emblème de l'honneur. C'est donc par un devoir fondé sur la justice & l'équité, par un sentiment aussi cher qu'il m'est sacré, que je vous parlerai d'AUGUSTE GUILLAUME, Prince de Prusse. Ne vous attendez pas, Messieurs, que pour honorer la mémoire d'un frère j'exalte ses talens & ses actions. Enlevé au monde avant l'âge accompli de trente-six ans, il ne pouvoit ni se montrer, ni se faire connoître par des entreprises difficiles, ou par des faits d'un grand éclat. Il avoit les vertus qui font le citoyen, & sans lesquelles il ne peut se trouver dans l'homme une véritable grandeur; le courage éclairé, la touchante

humanité, la générosité bienfaisante, & la probité de l'honnête homme. L'orgueil ni la vanité ne flétrirent jamais son caractère; l'étude nourrissoit son esprit, & ses devoirs formoient la règle de sa conduite. On pourroit joindre des preuves à ce tableau, si les limites d'un discours le permettoient. Aimé & respecté dans sa carrière militaire, il fut également chéri du soldat & de l'officier; j'en appelle au témoignage de tous ceux qui vivent encore, & qui ont servi dans les deux régimens qui portent son nom. Cinq campagnes & quatre batailles lui acquirent l'estime qu'on doit au courage, & le respect que mérite la prudence. A Hohenfriedberg il attaqua l'ennemi posté à Guntersdorff, & remporta comme lieutenant-général la victoire à la tête de sa division. Czaslau, Sohr, Lowositz pourroient fournir des traits aussi honorables à son jugement qu'à sa valeur & à sa fermeté. On sait qu'en 1757 il commanda l'armée dans l'époque la plus difficile. En terminant il me sera permis d'ajouter qu'il supporta l'adversité avec la fermeté, la douceur & la modestie qui formoient son caractère. Un vœu me reste à faire: il est pour la jeunesse qui se destine aux armes; puisse-t-elle suivre l'exemple de ceux qui ont réuni le plus de vertus, & les ont encore embellies par des actions d'éclat! C'est un bonheur sans doute d'en trouver dans sa patrie; il faut cependant encore les chercher dans l'antiquité & chez les autres nations. Lorsqu'on fixe ses réflexions sur les hommes qui ont été les plus vertueux, sur ceux qui ont servi la patrie avec gloire, il semble que plus on s'intéresse à ces grands caractères & plus aussi on s'approche d'eux. Il se forme entre nos pensées & l'homme que nous admirons une intimité qui donne déjà de l'émulation à l'esprit, & qui conduit au chemin de la réputation & de l'estime.

Placez-vous pour un instant, Messieurs, dans le cercle de tous ceux qui ont mérité une juste vénération; voyez l'expérience de tant de siècles, la vertu de tant de peuples, la réunion de ce que les anciens & les modernes ont eu de plus illustre; supposez qu'un seul vous parle au nom de tous, & donnons une foible esquisse des conseils sages & utiles qu'il donneroit à votre jeunesse.

N'exaltez pas votre imagination en voulant courir rapidement après les palmes & les lauriers; que les titres qui vous doivent honorer soient placés sur un fondement solide. Eh! comment le seroient-ils, si vous vous laissez entraîner par l'orgueil à l'ambition des emplois, sans vous être rendus dignes de les remplir? Étudiez les devoirs de l'homme; représentez-vous les fréquentes adversités de la vie, & armez-vous de force & de courage. Ne vous laissez ni décourager par les revers, ni enorgueillir par les succès. Offrez-vous au péril, à la mort, sans les craindre; mais ne les bravez pas sans nécessité & par ostentation. Ne négligez aucune des connoissances utiles au métier que vous embrassez: elles multiplient toutes les combinaisons que vous devez savoir faire pour être distingués dans la carrière militaire. N'excluez point les lumières qui font l'ornement de l'esprit: toutes les sciences sont liées; c'est une chaîne d'idées: plus vous parvenez à l'étendre, plus aussi vous vous élevez au dessus des autres hommes. Quel que soit alors le rang que vous tenez dans la société, vous êtes certains de votre propre estime, de celle des hommes éclairés; vous honorez l'état que vous servez; vous êtes dignes de remplir les fastes de l'histoire, & vous méritez que votre nom se prononce par la postérité avec le sentiment de l'admiration & les larmes de la reconnoissance.



INSCRIPTIONS DE DEVANT.

---

**MONUMENT**  
CONSACRÉ AUX HÉROS PRUSSIENS

QUI  
PAR LEUR VALEUR ET LEUR INTELLIGENCE

ONT MÉRITÉ  
QU'ON SE SOUVÎNT À JAMAIS D'EUX.

LEURS NOMS GRAVÉS SUR LE MARBRE

PAR LES MAINS DE L'AMITIÉ

SONT LE CHOIX D'UNE ESTIME PARTICULIÈRE

QUI NE PORTE AUCUN PRÉJUDICE

À TOUS CEUX QUI COMME EUX,

ONT BIEN MÉRITÉ DE LA PATRIE,

ET PARTICIPANT À L'ESTIME PUBLIQUE.

---

À L'ÉTERNELLE MÉMOIRE  
**D'AUGUSTE GUILLAUME,**

PRINCE DE PRUSSE,  
SECOND FILS DU ROI FRÉDERIC GUILLAUME.

---

SUR LE PIED DE LA PYRAMIDE.

---

**B O U M A N N,**

MAJOR AU CORPS D'ARTILLERIE,

A SERVI DÈS SA JEUNESSE, ET FAIT

TOUTE LA GUERRE DE SEPT ANS

AVEC HONNEUR.

C'EST LUI QUI A CONSTRUIT

CE MONUMENT

EN MDGCLXXX.

C

M É D A I L L O N S.

I.  
LE MARÉCHAL DE KEITH.

À LA PLUS EXACTE PROBITÉ

IL JOIGNIT

LES CONNOISSANCES LES PLUS VASTES

ET LES PLUS SOLIDES.

EN RUSSIE

DANS LA GUERRE CONTRE LES TURCS

IL ACQUIT LA GLOIRE

LA MIEUX MÉRITÉE,

QU'IL SOUTINT AU SERVICE

DE PRUSSE.

LES REGRETS DE TOUS LES COEURS SENSIBLES,

LES LARMES DE TOUS LES MILITAIRES

ONT À JAMAIS CONSACRÉ

SA MÉMOIRE.

TUÉ A LA SURPRISE DE HOCHKIRCH

LE 14 OCTOBRE 1758.

II.

LE MARÉCHAL DE SCHWÉRIN.

L'HONNEUR DE SON SIÈCLE.

ET LE BOUCLIER DE LA PATRIE.

IL A RÉUNI TOUTES LES QUALITÉS

CIVILES ET MILITAIRES.

LES ENNEMIS QU'IL A COMBATTUS

N'ONT PU LUI REFUSER

LEUR ADMIRATION.

LE 11 AVRIL 1741

IL GAGNA LA BATAILLE DE MOLVITZ.

EN 1744

IL COMMANDOIT L'ARMÉE QUI FIT

LE SIÈGE DE PRAGUE,

ET PRIT LE FORT DE ZISKABERG.

EN 1756

IL ÉTOIT À LA TÊTE DE L'ARMÉE PRUSSIENNE  
 QUI ENTROIT EN BOHÈME PAR LA SILÉSIE;  
 ET MALGRÉ L'INFÉRIORITÉ DE SES TROUPES  
 IL FIT UNE GUERRE OFFENSIVE CONTRE  
 LES AUTRICHIENS COMMANDÉS PAR  
 PICOLOMINI

LES PEUPLES PROTÉGÉS PAR SON HUMANITÉ  
 RECONNurent EN LUI LE VÉRITABLE  
 HÉROÏSME.

UN DRAPEAU À LA MAIN IL FUT LA VICTIME  
 DE SON ZELE  
 DEVANT PRAGUE LE 6 DE MAI 1757.

III.

L É O P O L D,  
 PRINCE RÉGNANT D'ANHALT-DESSAU,  
 L'UN DES GUERRIERS LES PLUS CONSOMMÉS  
 DANS SON ART,  
 SE SIGNALA DÉJÀ DANS LA GUERRE  
 DE SUCCESSION.  
 TURIN

FUT TÉMOIN DE SES EXPLOITS:  
 IL Y COMBATTIT À LA TÊTE DES  
 TROUPES PRUSSIENNES;  
 IL LES COMMANDOIT ENCORE  
 PENDANT LA GUERRE DE 1740  
 DANS LA HAUTE SILÉSIE.

EN 1745

IL DÉFIT ENTIÈREMENT L'ARMÉE  
 SAXONNE À KESSELSDORFF,  
 ET SOUVRIT LA ROUTE JUSQU'À  
 DRESDE.  
 SON GÉNIE MILITAIRE ET SON COURAGE  
 SUFFISENT POUR L'IMMORTALISER.

## IV.

## AUGUSTE FERDINAND,

QUATRIÈME FILS DU ROI  
 FRÉDERIC GUILLAUME,  
 ÉTOIT EN 1757 AU BLOCUS DE PRAGUE,  
 ET FUT BLESSÉ DANS UNE SORTIE  
 DES ENNEMIS.  
 À LA BATAILLE DE BRESLAU,  
 LE 22 DÉCEMBRE DE LA  
 MÊME ANNÉE,  
 IL SOUTINT JUSQU'À LA FIN  
 UN POSTE IMPORTANT;  
 ET À LA BATAILLE DE LEUTHEN  
 IL ACQUIT DE NOUVEAUX  
 LAURIERS.  
 AUTANT ET PLUS RECOMMANDABLE  
 PAR SES VERTUS QUE PAR SES EXPLOITS.

## V.

## LE GÉNÉRAL DE SEIDLITZ.

IL SE DISTINGUA DÈS SA JEUNESSE,  
 ET SERVIT  
 DANS TOUTES LES CAMPAGNES  
 DE LA GUERRE DE SEPT ANS.  
 DANS TOUTES LES OCCASIONS  
 IL SE COUVRIT DE GLOIRE.  
 L'HABILETÉ ET L'INTRÉPIDITÉ  
 JOINTES À LA CÉLÉRITÉ ET À LA PRUDENCE,  
 RENDIRENT TOUTES SES OPÉRATIONS  
 FUNESTES AUX ENNEMIS.  
 LOWOSITZ, COLLIN, ROSBACH, HOCHKIRCH,  
 ZORNDORFF, CUNNERSDORFF ET FREIBERG,  
 LUI DOIVENT DES TROPHÉES.



IL FUT SOUVENT TRÈS-DANGEREUSEMENT BLESSÉ:  
 ON RECONNUT PARTOUT EN LUI LE GRAND CAPITAINE.  
 LA CAVALERIE PRUSSIENNE DOIT À SES SOINS  
 CETTE PERFECTION QU'ADMIRENT LES ÉTRANGERS.  
 CET HOMME RARE, SURVIVANT À TANT DE PÉRILS,  
 MOURUT AU SEIN DE LA PAIX.

VI

LE GÉNÉRAL DE ZIETHEN

PARVINT

À UNE VIEILLESSE ÉGALEMENT HEUREUSE

ET GLORIEUSE.

TOUTES LES FOIS QU'IL COMBATTIT,

IL TRIOMPHA.

SON COUP D'OEIL MILITAIRE JOINT

À SA VALEUR HÉROÏQUE

DÉCIDAIT DU SUCCÈS DES COMBATS;

MAIS CE QUI LE DISTINGUOIT

ENCORE PLUS,

CE FURENT SON INTÉGRITÉ, SON DÉSINTÉRESSEMENT,

ET SON MÉPRIS POUR TOUS CEUX

QUI S'ENRICHISSENT AUX DÉPENS

DÉS PEUPLES OPPRIMÉS.

VII

LE DUC DE BÉVERN.

ON LUI DUT EN 1756 LA VICTOIRE DE LOWOSITZ.

IL ENTRA EN BOHÈME PAR LA SILÉSIE

EN 1757.

SES SAGES ET PRUDENTES DISPOSITIONS

LUI VALURENT LE GAIN DE LA BATAILLE

DE REICHENBERG SUR LES AUTRICHIENS.

D

DANS LE COURS DE LA MÊME ANNÉE,  
 AVEC 22000 HOMMES, IL SOUTINT L'EFFORT DES TROUPES  
 COMMANDÉES PAR LE MARÉCHAL DAUN  
 AU NOMBRE DE 80000 HOMMES;  
 ET CE NE FUT QU'APRÈS LA PLUS VIGOUREUSE DÉFENSE  
 QU'IL PERDIT LA BATAILLE DE BRESLAU.

EN 1762,

POSTÉ AVEC UN DÉTACHEMENT PRÈS DE REICHENBACH,  
 ATTAQUÉ EN FRONT ET À DOS  
 PAR DEUX CORPS SUPÉRIEURS,  
 IL LES REPOUSSA,  
 ET RESTA MAÎTRE DU CHAMP DE BATAILLE.

VIII.

## LE GÉNÉRAL DE PLATEN.

IL SERVIT AVEC DISTINCTION DANS TOUTES  
 LES GUERRES,  
 ET SE TROUVA À PLUSIEURS BATAILLES.  
 APRÈS LA DÉROUTE TOTALE DE CUNNERSDORF  
 IL RALLIA LES TROUPES,  
 FIT LA RETRAITE,  
 RESTA POSTÉ TOUTE LA NUIT,  
 ET NE REPASSA LE PONT DE L'ODER  
 QUE LE MATIN.

EN 1762

DÉTACHÉ AVEC UN CORPS DE TROUPES  
 DE L'ARMÉE DU ROI,  
 IL DÉFIT EN POLOGNE, PRÈS DE POSEN,  
 UN CORPS DE 6000 RUSSES,  
 FIT PLUSIEURS PRISONNIERS,  
 ET DÉTRUISIT LEURS MAGASINS.

MORT EN 1787.

## INSCRIPTIONS DU CÔTÉ DROIT.

## DE WÉDEL,

LIEUTENANT-COLONEL, COMMANDANT

UN BATAILLON DE GRENADIERS COMPOSÉ DE

DEUX COMPAGNIES DES GARDES ET DE DEUX

AUTRES DU RÉGIMENT DU PRINCE DE PRUSSE,

À SELMITZ EN BOHÈME IL DÉFENDIT

PENDANT PLUSIEURS HEURES

LE PASSAGE DE L'ELBE CONTRE L'ARMÉE

AUTRICHIENNE; DONNANT AINSI LE

TEMPS À L'ARMÉE PRUSSIENNE DE

RASSEMBLER SES QUARTIERS,

LE NOMBRE DES BATTERIES DE L'ENNEMI

L'OBLIGEÀ À LA RETRAITE APRÈS

PLUS DE CINQ HEURES. LE PRINCE CHARLES

AYANT ALORS PASSÉ LA RIVIÈRE, DANS

L'IDÉE D'AVOIR EN TÊTE UN GRAND

NOMBRE DE TROUPES, APPRIT D'UN PRISONNIER

QU'UN SEUL BATAILLON, MAIS COMMANDÉ

PAR UN HÉROS, AVOIT FAIT CETTE BELLE

DÉFENSE.

AVEC LE MÊME BATAILLON IL ATTAQUA

L'AILE GAUCHE DES AUTRICHIENS À LA

BATAILLE DE SOHR, ET Y FUT TUÉ

LE 30 DE SEPTEMBRE 1745.

## MÉDAILLONS.

## I.

## D E H U L S E N,

LIEUTENANT-GÉNÉRAL TRÈS-ESTIMÉ PAR SES TALENS  
MILITAIRES.

IL SEST TROUVÉ À PRESQUE TOUTES LES BATAILLES,  
A SOUVENT ÉTÉ BLESSÉ, ET SEST TOUJOURS DISTINGUÉ  
PAR SON INTRÉPIDITÉ.

EN 1760 À LA BATAILLE DE TORGAU, L'AILE GAUCHE  
OÙ IL SE TROUVOIT,

FUT DÉFAITE; IL RALLIA QUELQUES TROUPES; MAIS  
SES CHEVAUX TUÉS, SON ÂGE ET SES BLESSURES NE LUI  
PERMETTANT PAS D'ALLER À PIED, IL SE FIT PORTER  
SUR UN CANON, JOIGNIT AVEC SES TROUPES L'AILE  
DROITE, ET SE FIT TRAÎNER AINSI JUSQU'AU FEU  
DE L'ENNEMI.

## II.

## D E T A U E N Z I E N,

GÉNÉRAL D'INFANTERIE, A FAIT TOUTES LES  
GUERRES, ET EN CONSERVE DES MARQUES GLORIEUSES  
PAR SES BLESSURES.

EN 1760 IL DÉFENDIT BRESLAU ASSIÉGÉ  
PAR LAUDON.

EN 1762 IL FIT LE SIÈGE DE SCHWEIDNITZ,  
ET JOUIT PRÉSENTEMENT DU REPOS  
D'UNE VIEILLESSE HONORABLE.

## III.

## D E M O E L L E N D O R F F ,

GÉNÉRAL D'INFANTRIE. IL A SERVI DANS  
TOUTES LES GUERRES, À COMMENCER DE 1740  
JUSQU'À LA CAMPAGNE DE 1778.

EN 1760, À LA BATAILLE DE TORGAU, IL  
S'EMPARA DE LA HAUTEUR DE SIPTITZ,  
ET FRUSTRA AINSI L'ENNEMI DE LA VICTOIRE.

EN 1762, AYANT PAREILLEMENT EMPORTÉ  
PAR SA VALEUR LA HAUTEUR DE BURKERSDORFF,  
CETTE MANOEUVRE OBLIGEA LE MARÉCHAL  
DAUN À CHANGER SA POSITION; CE QUI  
FACILITA LE SIÈGE DE SCHWEIDNITZ.

DANS L'HIVER DE 1778 À 1779 IL FUT  
DÉTACHÉ DE L'ARMÉE DE SAXE AVEC UN  
CORPS DE TROUPES, ET DÉFIT L'ENNEMI POSTÉ  
PRÈS DE BRIKEN.

## IV.

## D E H A U C H A R M O I ,

LIEUTENANT-GÉNÉRAL, ANCIEN RÉFUGIÉ.

IL FIT AVEC LES TROUPES PRUSSENNES  
TOUTE LA GUERRE DE SUCCESSION EN ITALIE  
ET EN FLANDRE.

IL CONTINUA DE SERVIR DANS LA GUERRE  
DE 1740. FRANC ET LOYAL, BRAVE COMME  
SON ÉPÉE,

IL MOURUT AU LIT D'HONNEUR, AYANT  
ÉTÉ TUÉ À LA BATAILLE DE PRAGUE  
LE 6 DE MAI 1757.

E

## V.

## DE RETZOW,

GÉNÉRAL ET INTENDANT DE L'ARMÉE.

EN 1758 IL COMMANDOIT UN CORPS SÉPARÉ  
 DE L'ARMÉE DU ROI, ET SE TROUVOIT POSTÉ À  
 WEISSENBERG, OÙ LA DROITE DE L'ARMÉE  
 DU MARÉCHAL DAUN LUI ÉTOIT OPPOSÉE;  
 MAIS IL EUT L'HABILETÉ À LA MALHEUREUSE  
 SURPRISE DE HOCHKIRCH, LE 14 OCTOBRE,  
 DE SAISIR LE MOMENT D'OCCUPER UNE  
 HAUTEUR DERRIÈRE L'ARMÉE DU ROI,  
 DONT IL PROTÉGEA AINSI LA RETRAITE, DUE  
 PRINCIPALEMENT À SA PRUDENCE ET À SA VALEUR.  
 IL MOURUT UN MOIS APRÈS AVOIR RENDU  
 CE SERVICE IMPORTANT.

## VI.

## DE WOBERSNOW,

COLONEL ET PREMIER AIDE DE CAMP DU ROI

IL SE DISTINGUA PAR TOUS LES SENTIMENS D'UN  
 HOMME D'HONNEUR ET PAR SES CONNOISSANCES  
 MILITAIRES.

EN 1757 IL FUT BLESSÉ À LA BATAILLE  
 DE PRAGUE, OÙ IL RALLIA DES TROUPES DE  
 L'AILE GAUCHE DE L'ARMÉE PRUSSIENNE,  
 POUR LES RAMENER CONTRE L'ENNEMI  
 IL SERVIT DANS TOUTES LES CAMPAGNES CONTRE  
 LES RUSSES.  
 LA BATAILLE DE KAY FUT LIVRÉE CONTRE SON OPINION;  
 LES PRUSSIENS LA PERDIRENT, ET IL Y FUT TUÉ EN HÉROS.



## INSCRIPTIONS DE DERRIÈRE.

## AUGUSTE GUILLAUME

À TOUS LES HÉROS PRUSSIENS

QUI

DEPUIS 1740 JUSQU'EN 1745

SE SONT SIGNALÉS PAR LEURS EXPLOITS,  
DE MÊME QU'À TOUS CEUX

QUI

PENDANT LA GUERRE DE SEPT ANS

ONT DÉFENDU

ET LE PLUS SOUVENT

SAUVÉ LA PATRIE.

## MÉDAILLONS.

I.

## DE GOLTZ,

AIDE DE CAMP DU ROI, FUT ENVOYÉ

EN 1756 EN PRUSSE, POUR ASSISTER

LE MARÉCHAL DE LEHWALD,

QUI DEVOIT COMMANDER L'ARMÉE

CONTRE LES RUSSES.

C'ÉTOIT UN GÉNIE ACTIF, ET PROFOND

DANS LES CONNOISSANCES MILITAIRES;

IL AUROIT ILLUSTRÉ SON NOM, SI

SA VALEUR, LE PRÉCIPITANT AU MILIEU

DES DANGERS, NE LUI EÛT COÛTÉ LA VIE

À LA BATAILLE DE JEGERNDORFF

EN 1757.

E 2

II.  
DE BLUMENTHAL,

MAJOR DANS LE RÉGIMENT

DU PRINCE HENRI

LES LUMIÈRES DE SON ESPRIT, ET LA DROITURE  
DE SON CARACTÈRE

LE FAISOIENT AVANCER D'UN PAS ÉGAL

VERS LA PERFECTION,

LORSQU'IL FUT TUÉ EN DÉFENDANT

UN POSTE À OSTRITZ EN LUSACE

LE 31 DE SEPTEMBRE 1756.

III.

DE RÉDER,

GÉNÉRAL ET CHEF D'UN RÉGIMENT DE  
CAVALERIE.

LORSQU'IL COMMANDOIT LE RÉGIMENT

DE SCHMETTAU CUIRASSIERS

IL ENFONÇA LA LIGNE D'INFANTERIE

DES AUTRICHIENS;

IL FIT TOUT UN RÉGIMENT PRISONNIER.

IL ACQUIT AUSSI BEAUCOUP DE GLOIRE À

LA BATAILLE DE FREYBERG

EN SAXE

LE 29 D'OCTOBRE 1762.



## IV.

## DE MARWITZ,

QUARTIER-MESTRE

DE L'ARMÉE DU ROI,

RENDIT DE TRÈS-BONS SERVICES DANS TOUTES  
 LES GUERRES, SE TROUVA À TOUTES LES  
 BATAILLES ET SE DISTINGUA DANS PLUSIEURS  
 OCCASIONS.

ÉTANT MORT À 36 ANS, EN 1759, SON  
 MÉRITE ET SES SERVICES SEROIENT OUBLIES,  
 SI CE MONUMENT N'EN CONSERVOIT  
 LA MÉMOIRE.

## V.

## DE QUEDE,

AIDE DE CAMP DU PRINCE DE PRUSSE

FRÈRE DU ROI, MAJOR

DANS LE RÉGIMENT DU PRINCE HENRI  
 SON JUGEMENT SAIN, SON CARACTÈRE SOLIDE,  
 SA RARE INTRÉPIDITÉ,  
 FAISOIENT SOUHAITER SA CONSERVATION;  
 MAIS À LA BATAILLE DE PRAGUE, EN 1757,  
 UN BOULET DE CANON LUI EMPORTA  
 LES DEUX JAMBES.

IL VÉCUT ENCORE PLUSIEURS HEURES;  
 ET AU FORT DES DOULEURS  
 SON COURAGE HÉROÏQUE NE SE DÉMENTIT POINT  
 JUSQU'AU DERNIER SOUPIR.

F

## VI

## DE DE PLATEN,

AIDE DE CAMP DU MARECHAL

DE SCHWERIN,

REUNISSOIT DES QUALITES QUI DONNOIENT

L'ESPERANCE

QU'IL POURROIT UN JOUR EGALER

CE GRAND HOMME,

A COTE DUQUEL IL FUT TUE

LE 6 DE MAI 1757.

## DE QUELLE

AIDE DE CAMP DU MARECHAL DE BRASSE

BRENE DU ROI MAJOR

DANS LE REGIMENT DU PRINCE HENRI

SON JUCEMENT SAINT SON CARACTERE SOLIDE

ET SA BIE INTERIEUR

VAISOINT SOUHAITER SA CONSERVATION

MAIS A LA BATAILLE DE PRAGUE EN 1741

UN BOUT DE CANON LE EMPORTA

LES DEUX JAMBES

IL VECUT ENCORE PLUSIEURS ANS

ET AU PORT DES DOULEURS

SON COURAGE HEROIQUE NE SE DEMENET POINT

JUSQU'AU DERNIER SOUFFIR

INSCRIPTIONS DU CÔTÉ GAUCHE.

DE WUNSCH,

GÉNÉRAL D'INFANTERIE. IL ENTRA EN 1756  
 COMME OFFICIER DANS LES COMPAGNIES  
 FRANCHES, ET S'ÉLEVA AUX GRADES SUPÉRIEURS  
 PAR SON GÉNIE ET SES TALENS MILITAIRES.  
 TOUTES SES ENTREPRISES FURENT HEUREUSES  
 DANS LA PETITE GUERRE, ET DÈS-LORS LUI  
 ACQUIRENT L'ESTIME GÉNÉRALE.  
 EN 1757 AVEC UN CORPS DE TROUPES RÉGLÉES  
 IL DÉFIT ENTIÈREMENT À TORGAU UN CORPS  
 ENNEMI FORT SUPÉRIEUR.  
 LA MÊME ANNÉE, PRÈS DE DUBEN, IL BATTIT  
 L'ARRIÈRE-GARDE DE L'ENNEMI; LA PRISE D'UN  
 GÉNÉRAL, CELLE DES DRAPEAUX ET DES CANONS  
 FURENT AUTANT DE TROPHÉES À SA GLOIRE.  
 IL EST MORT EN 1788.

MÉDAILLONS.

I.

DE SALDERN,

LIEUTENANT-GÉNÉRAL,  
 AVOIT FAIT TOUTES LES  
 CAMPAGNES:  
 IL ÉTOIT FORT VERSÉ DANS LA  
 TACTIQUE.  
 IL S'EST FAIT ÉGALEMENT ESTIMER  
 PAR SA VALEUR ET PAR SON  
 INTÉGRITÉ.  
 IL SE DISTINGUA A LA BATAILLE  
 DE TORGAU.  
 MORT EN 1785.

F 2

INSCRIPTIONS DU CÔTÉ GAUCHE.

## DE PRITTWITZ,

GÉNÉRAL DE CAVALERIE.

IL A SERVI D'ABORD DANS LES DRAGONS  
ET LES HOUSARDS, SE DISTINGUANT TOUJOURS  
PAR SA VALEUR DANS PLUSIEURS BATAILLES  
OÙ IL S'EST TROUVÉ.  
AYANT ACQUIS PAR LÀ L'ESTIME PARTICULIÈRE  
DU ROI,  
CELUI-CI LE MIT À LA TÊTE DES GENS-D'ARMES  
QU'IL COMMANDE ENCORE, SE FAISANT  
CONSIDÉRER DE PLUS EN PLUS PAR SON ZÈLE  
ET PAR SON ACTIVITÉ.

III.

## DE KLEIST,

GÉNÉRAL DE HOUSARDS. IL ACQUIT LA PLUS  
GRANDE RÉPUTATION PENDANT LA GUERRE  
DE SEPT ANS. HABILE DANS TOUTES LES RUSES  
DE LA PETITE GUERRE,  
IL ÉTOIT CAPABLE D'ENTREPRISES PLUS UTILES,  
DONT LES EFFETS RENDIRENT SES TALENS  
REDOUTABLES À L'ENNEMI;  
TOUJOURS CHÉRI DES TROUPES QU'IL COMMANDOIT,  
IL RENDIT SON NOM ILLUSTRE PAR SES EXPLOITS.  
SA CARRIÈRE FUT TERMINÉE EN 1767  
À L'ÂGE DE 36 ANS.

## IV.

D E D I E S K A U,

LIEUTENANT - GÉNÉRAL D'ARTILLERIE,

AVOIT SERVI DÈS SA JEUNESSE, ET S'ÉTOIT

ACQUIS DE LA RÉPUTATION DANS SON CORPS

QU'IL COMMANDOIT EN CHEF PENDANT

LA GUERRE DE SEPT ANS.

IL ÉTOIT ACTIF, VIGILANT, LABORIEUX;

FIT TOUS LES SIÈGES, ET FUT TRÈS-UTILE

DANS LES BATAILLES OÙ IL SE TROUVA.

MORT DANS UN ÂGE FORT AVANCÉ.

## V.

D' I N G E R S L E B E N,

MAJOR - GÉNÉRAL,

D'UNE VALEUR RECONNUE,

DONT IL DONNA LES PLUS GRANDES PREUVES

À LA BATAILLE DE PRAGUE EN 1757; OÙ IL FUT

CRIBLÉ DE BLESSURES, DONT AUCUNE CEPENDANT

NE FUT MORTELLE;

MAIS IL PERDIT LA VIE LA MÊME ANNÉE

D'UNE BLESSURE REÇUE LE 22 DÉCEMBRE

À LA BATAILLE DE BRESLAU,

OÙ IL COMBATTIT EN HÉROS.

G

## VI.

## DE HENKEL.

LE COMTE DE HENKEL, LIEUTENANT-GÉNÉRAL,  
 AIDE DE CAMP DU PRINCE HENRI DE PRUSSE  
 PENDANT LES CAMPAGNES DE 1757 ET 1758,  
 SE DISTINGUA DANS LES BATAILLES DE PRAGUE  
 ET DE ROSBACH.  
 DANS L'HIVER DE 1757 ET 1758 IL ASSISTA  
 LE GÉNÉRAL DE TAUENZIEN À LA SURPRISE  
 DE HORNEBOURG; ET FIT ENCORE DES ACTIONS  
 DE BRAVOURE À LA TÊTE DU RÉGIMENT  
 DU PRINCE DE PRUSSE À LA BATAILLE DE  
 TORGAU EN 1760.

D I N G E R S L E B E N

MAJOR-GENERAL

DEUXIÈME VICE-ROI

LE COMTE DE HENKEL, LIEUTENANT-GÉNÉRAL,

AIDE DE CAMP DU PRINCE HENRI DE PRUSSE

PENDANT LES CAMPAGNES DE 1757 ET 1758,

SE DISTINGUA

DANS LES BATAILLES DE PRAGUE

ET DE ROSBACH.

DANS L'HIVER DE 1757 ET 1758 IL ASSISTA

LE GÉNÉRAL DE TAUENZIEN

## ALLÉGORIES DU BAS RELIEF.

---

### I.

LES Armes de la guerre reviennent avec la Victoire pour offrir des sacrifices à la Sagesse.

### II.

Le Prêtre, après avoir fermé les portes du temple, répand de l'encens sur l'autel.

### III.

La Sagesse amène l'abondance dans le pays.

### IV.

L'Industrie, appuyée sur le Travail, trouve des encouragemens; les arts & les sciences fleurissent.

### V.

La Jeunesse vient en témoigner sa joie par des guirlandes qu'elle met sur l'autel.

---

ALLEGORIES DU BAS RELIEF

Les Armes de la guerre reviennent avec la Victoire pour offrir des sacrifices à la Sagesse.

II.

Le Prêtre, après avoir fermé les portes du temple, répand de l'encens sur l'autel.

III.

La Sagesse amène l'abondance dans le pays.

IV.

L'industrie, appuyée sur le Travail, trouve des encouragements; les arts & les sciences fleurissent.

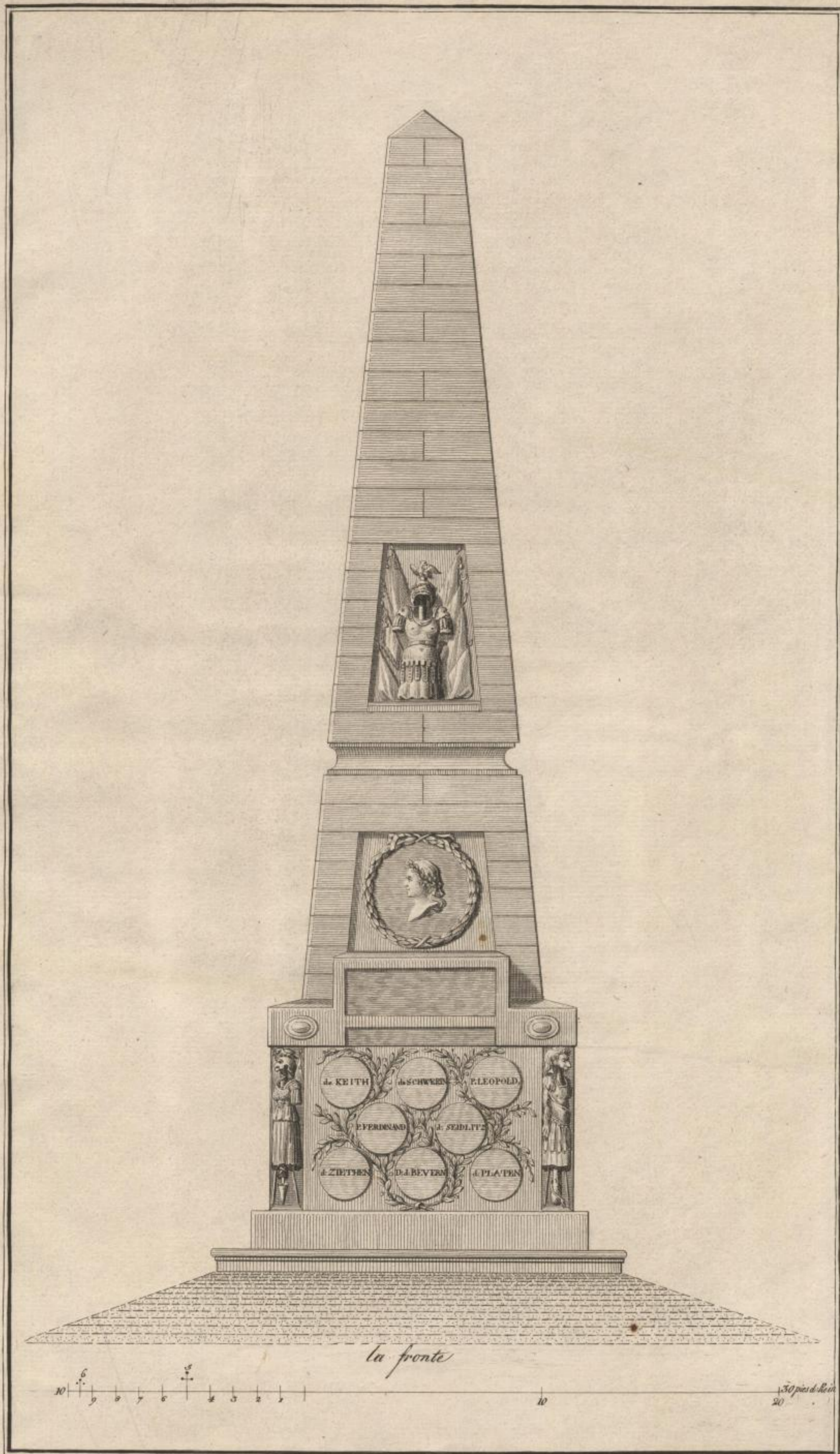
V.

La Jeunesse vient en témoignage de joie par des guirlandes qu'elle met sur l'autel.



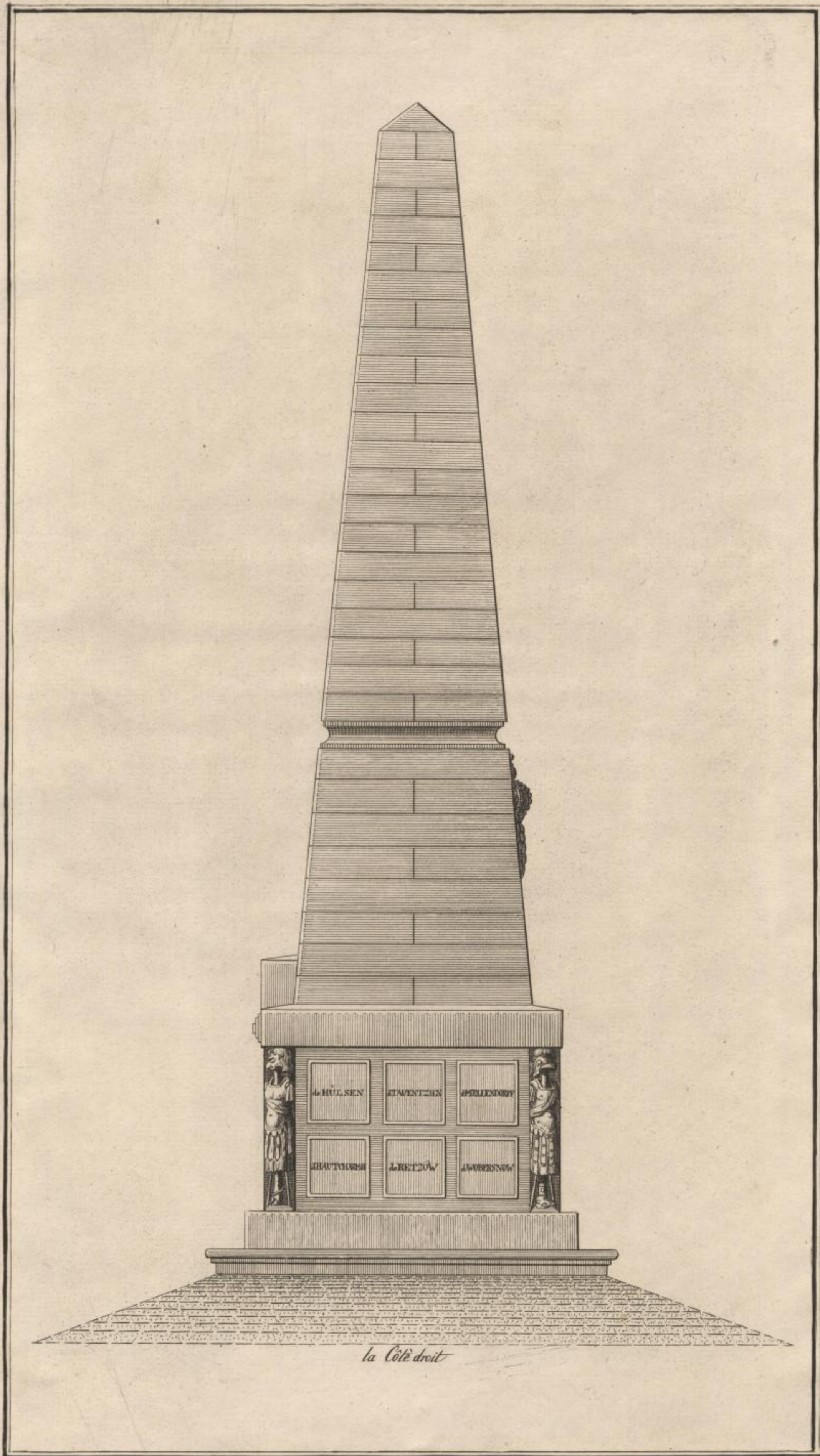






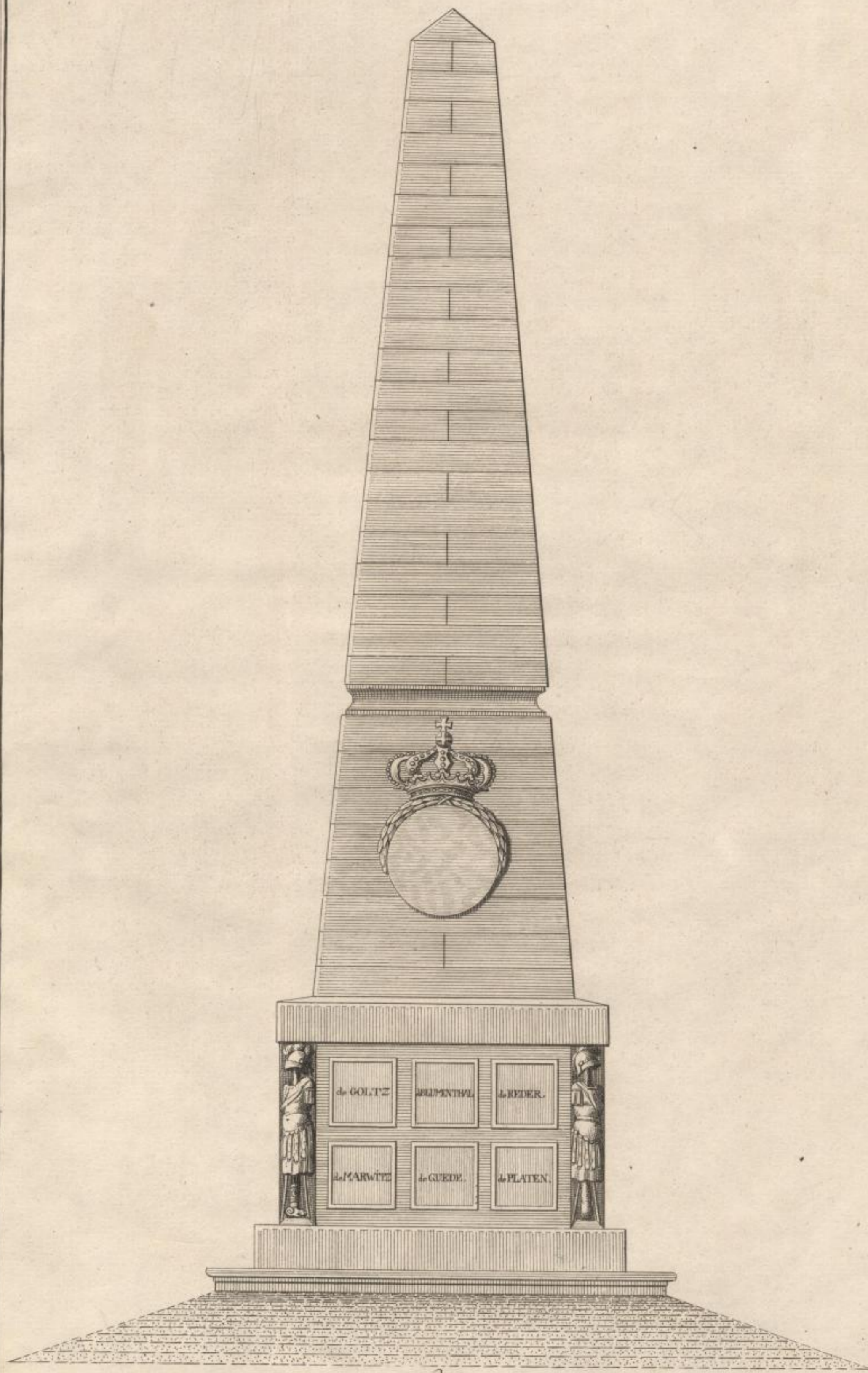
*28. May 1791*





*la Côté droit*

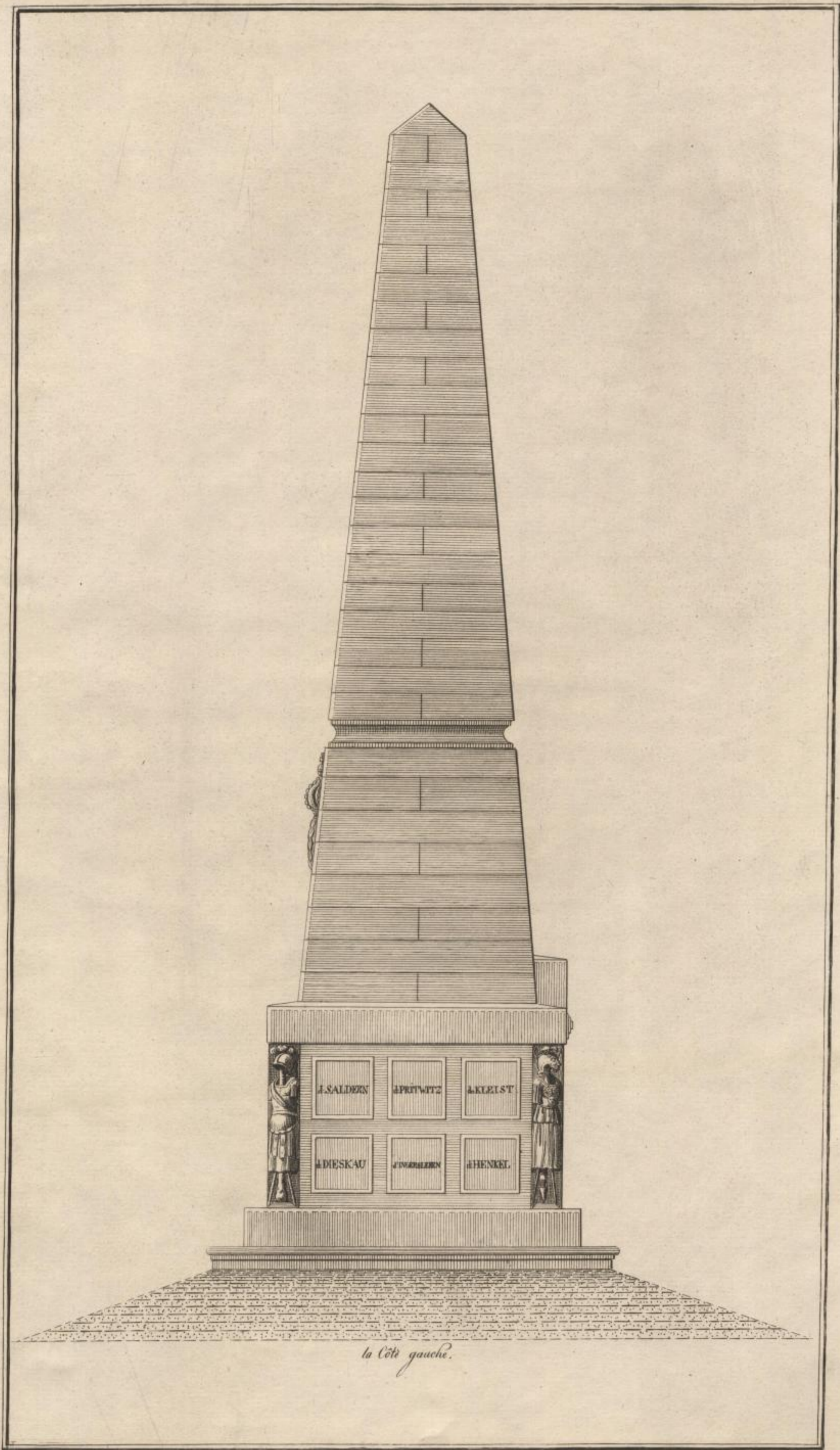




*par derrière*







*la Côte gauche.*







H. wib. Gorn. 210 12

